

d'être posées sur des nuages. Leur cime retient encore, en les déchirant avec lenteur, d'autres voiles blancs prêts à tomber. Et ils tombent, ou plutôt ils se dispersent, d'un vol lent et moelleux qui découvre d'étincelantes couronnes, la fraîcheur d'une verdure qu'aucun pied humain, semble-t-il, n'a jamais effleurée, le bleu profond du velours dont les sapins drapent la pente des rochers, au creux desquels se couchent mollement les dernières ouates de l'aube. Et une pluie de diamants commence à s'abattre sur la nappe de lumière, où glisse une barque plus hâtive que les autres, à moins que ce ne soit une barque fantôme filant, sans gouvernail et sans but, vers le soleil levant où elle va s'abîmer. Vraiment ceux qui dorment à cette heure sont les déshérités. Le monde, sous l'unique aspect qui mérite ce nom, celui de la création dite bien à tort inanimée, puisqu'elle recèle en son sein des myriades d'existences et qu'elle vibre de toutes les voix du ciel et de la terre, le monde est à Françoise.

Elle lui sourit, elle l'aspire avec cet élan de l'âme qui, fût-il involontaire, confusément mêlé à la joie ou au recueillement de la nature, est une prière. Ses yeux qui se fatiguaient naguère sur tant d'insipides devoirs à corriger, s'emplissent à souhait maintenant de beauté libre et grandiose. Au sortir du cadre mesquin qui l'a enserré si étroitement jusque-là, l'impression est presque trop forte. Ravie, elle se répète à elle-même les noms prestigieux des Alpes et du Léman. Dans quelle délicieuse familiarité vit-elle avec ceux-là! Est-il bien vrai qu'elle les ait devant elle? La réalité, n'est-ce pas sa cellule presque monastique chez mademoiselle Delapalme, les petites allées humides à bordures de buis qui si longtemps ont fermé son horizon? Peut-être. Mais, en attendant qu'elle y retombe, avec quelle avidité elle jouit de son rêve! Les plus faibles bruits de cette heure sacrée ne sont pas perdus pour ses oreilles; il lui semble que les lointains glaciers, les forêts suspendues, les pics qui s'élancent lui

adressent de mystérieux saluts, auxquels répond tout son être agrandi. Soudain, cependant, d'autres bruits commencent dans la maison, le réveil des gens avant celui de leurs maîtres. Ce soleil qui renaît, brillant comme à son premier lever, ne sera plus bientôt dans le spectacle de chaque jour qu'un comparse chargé d'éclairer le tourbillon mondain où Françoise aura sa place bien petite, bien humble... Vite, elle s'enfuit, les plis de son peignoir rassemblés à la hâte, et ses grands cheveux épars dans le désordre de la nuit. Qu'elle soit prête, le chapeau sur la tête et l'ombrelle à la main, quand l'appellera la voix claire de Colette.

Il s'agit d'accompagner à la buvette cette jeune personne dont le moindre souci est de déguster un verre d'eau cristalline devant la fontaine à plusieurs jets que surmonte le buste d'Hippocrate. Ce verre d'eau n'est que le prétexte à de jolis cos-

A grands maux, simple remède

Chacun sait ce qu'il en coûte si les fonctions des voies digestives sont entravées par la constipation.

Toute une partie — la plus grosse part — de notre fragile machine humaine se détraque. C'est désormais le désordre le plus inquiétant et le plus douloureux. Le retentissement sur notre organisme de l'arrêt ou simplement du ralentissement de la digestion est énorme. Aui ne l'a observé un jour pour en avoir été victime! Migraines, embarras gastrique occasionné par la constipation, insomnie, inappétence, fièvre, congestion, et tout ce qui s'en suit.

Cependant, rien n'est si simple que de parer à toutes ces désastreuses conséquences. Il suffit tout simplement de faire usage des merveilleux GRANULES LACHANCE, dont la réputation est bien connue et dont on peut dire qu'ils sont le vrai remède à de si nombreux maux.

En vente partout en flacons de 25 cents.

Dépôt général: La Cie des Laboratoires S. Lachance, Limitée, 87, rue St-Christophe, Montréal.

tumes du matin, à de gentils mouvements de chatte qui craint de se mouiller les pattes ou de bergeronnette qui se désaltère, car déjà la musique éclate sous le kiosque; déjà des rôdeurs élégamment vêtus de lainage blanc, une cigarette aux lèvres, guettent avec les sentiments du loup envers le Petit Chaperon rouge, sentiments un peu atténués par une satiété que les loups ne connaissent guère, le passage des jolies femmes. Ils rôdent tantôt dans les lacets du parc qui descend de gradin en gradin depuis le magnifique hôtel des Bains jusqu'à l'établissement thermal, tantôt le long de la Grande-Rue. On se rencontre plus ou moins par hasard à la poste, devant les bazars, les pâtisseries, les boutiques de menues curiosités suisses ou savoyennnes. Colette trouve presque toujours sur son chemin deux ou trois de ses flirts, et, immanquablement, — un paquet de lettres à la main, pour lui servir de contenance, — M. René de Narcey. Il se réserve le droit de lui faire agréer un de ces petits bouquets de cyclamens que les enfants de la montagne portent dans de grands paniers plats et qui s'annoncent de loin par leur enivrante odeur. Et c'est toujours, avec quelques variantes, la même petite scène d'inoffensive coquetterie, se terminant par le don avare de deux ou trois fleurettes piquées triomphalement à la boutonnière du jeune homme, qui, malgré les plaisanteries de la donatrice, les portera tout le jour flétries, la tête pendante. Les autres ne parlent guère que du tennis, mais ils en parlent avec feu, et Colette leur donne la réplique; elle se partage équitablement entre tous, avec une ombre de préférence pour M. de Narcey, préférence assaisonnée de taquineries. Ne l'a-t-elle pas aperçu un matin en conversation compromettante avec une jeune première du théâtre d'Evian, baptisée par elle, en souvenir d'une pièce où elle l'a vue jouer... oh! sur l'affiche seulement... "Mademoiselle Pont-Biquet", gentil le d'ailleurs! Il a bon goût.

—Au fond, explique-t-elle à Françoise, qu'est-ce que vous voulez que